



LE JARDIN GILLET

KISANTU



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



Le Frère Gillet S. J.

Le Jardin Botanique de Kisantu fut créé par le R. F. Justin Gillet, de la Compagnie de Jésus, qui fut longtemps une des figures les plus populaires du Congo.

Né à Paliseul (Belgique) le 18 juin 1866, il entra en Religion en 1886, partit pour l'Afrique en 1893 et mourut à Kisantu, le 22 juillet 1943, quelques mois avant de fêter ses cinquante ans de séjour au Congo.

C'était un de ces botanistes congolais de la première heure, un «dur à cuire», un de ces hommes secs, coriaces, obstinés qui viennent à bout de toutes les difficultés. Travaillant dans des conditions que nous avons peine à imaginer aujourd'hui, il a rendu d'incalculables services à la Science et à son pays d'adoption. Dans l'histoire de la Botanique et de l'Agriculture Congolaises, le Frère Gillet et son œuvre, le Jardin de Kisantu, tiennent une place de tout premier plan.



Le Jardin d'essais de Kisantu

C'est au début de 1900, qu'il s'installa à l'emplacement actuel, quelques mois avant la fondation du Jardin Botanique d'Eala.

A côté de la culture des légumes, nécessaire à la bonne santé des missionnaires, il entreprit aussitôt d'introduire et d'acclimater au Congo, les plantes qu'il jugeait les plus intéressantes pour le pays. Ce Jardin d'Essais prit rapidement une vaste extension.

Dès les débuts, il réussit à se procurer de nombreuses variétés d'Agrumes et autres arbres fruitiers tropicaux et c'est dans ses riches collections que la Station Fruitière de l'Inéac à Mvuazi vint chercher son matériel de départ. En 1924, il récoltait déjà des Pêches et il acclimatait le Mangoustanier d'Indonésie, dont le Jardin possède le verger le plus important d'Afrique.

Il expérimenta de nombreuses variétés de manioc, venues de toutes les parties du monde. Déjà alors, il recommandait tout particulièrement la variété «*Aipin valenca*» qu'il fit venir d'Indonésie et dont il envoya, à partir des années 1925, des milliers de mètres de boutures au Gabon et dans les autres pays de l'ex-AEF. Une variété de manioc doux multipliée par lui, la variété «*mameya*» connait un très vif succès dans la région de Kisantu.

Le *Paspalum notatum*, le gazon que l'on trouve dans tous les jardins du Congo est une de ses introductions les plus connues.



LE REV. FRERE JUSTIN GILLET, S.J.

Les Bananiers l'intéressaient très fort, aussi bien les variétés à fruits comestibles que les variétés ornementales à graines. Il en avait une collection de plus de cinquante variétés et c'est grâce à ses sélections que le Bananier se répandit dans tout le Bas-Congo, où il était à peine cultivé. C'est par les envois de Kisantu, - que nous continuons encore maintenant - que des firmes réputées, comme Vilmorin-Andrieux à Paris (France), Damman à Teduccio (Italie) et Van Houtte à Gand (Belgique), ont pu mettre sur le marché des graines de Bananiers ornementaux à grand succès, comme le *Musa arnoldiana*, *Musa gillettii*, *Musa rubronervata*, *Musa ruandensis*.

Quand au Riz, il en avait de nombreuses variétés en expérimentation : *Oryza sativa*, *O. montana*, *O. Sativa var. Mochi*, de Birmanie, *O. Sativa var. glauque* du Japon, etc. Dès les années 1920, il lançait la culture du Riz de montagne dans le Bas-Congo, culture qui allait se répandre rapidement dans toute la Province de Léopoldville.

Après d'innombrables essais, il parvint à fixer une variété de Pommes de Terre, qu'il appela « variété de Kisantu » et qui connut un vif succès dans la région. A partir de 1921, il envoyait chaque année plusieurs tonnes de tubercules de plantation à la Direction de l'Agriculture à Boma, alors capitale du Congo.

Arrêtons ici cette énumération et disons en bref que le Congo est redevable au F. Gillet d'un grand nombre de variétés de Manioc, d'Ignames, de Bananiers et autres plantes alimentaires, de fruits tropicaux, d'Eucalyptus, de Résineux, de Plantes à Caoutchouc, d'Essences de reboisement, de Plantes ornementales. A lui revient l'honneur d'avoir fait les premiers essais de Quinquinas et Plantes Chaulmoogriques pour la lutte contre la malaria et la lèpre.

Les Plantes Ornementales

De tempérament, le F. Gillet était horticulteur et grand amateur de plantes ornementales. Bien que le Congo ne soit pas spécialement riche en plantes horticoles, certaines variétés qu'il exporta en Europe sont entrées dans le commerce courant. Citons la *Sansiviera laurentii* var. panachée, qui est la plus connue et dont il existe de grosses exploitations en Floride et aux Iles Canaries. D'autres Plantes ont été grâce à lui, importées en Europe et en Amérique: les *Encephalartos laurentianus* et *le marinellus*, les *Haemanthus*, *Nephtytis picturata*, *Palisota pyraertii*, les *Ficus dryepondtianus* et *lyrata*, les *Dracaena deremensis*, *godseffiana*, *goldicana*, les *Gloriosa superba* et l'*Ansellia africana*, une des seules Orchidées congolaises de quelque importance horticole.



Le Jardin Botanique de Kisantu

Passionné comme il était, pour tout ce qui regarde les plantes, le F. Gillet n'avait évidemment pas tardé à doubler son Jardin d'Essais d'un Jardin Botanique proprement dit, qui a fait connaître le nom de Kisantu dans le monde entier.

Non content de récolter des spécimens d'herbiers, il transplantait dans son Jardin les plantes les plus caractéristiques de la Flore locale. Ses connaissances approfondies en Botanique Congolaise le mirent en relation avec de nombreux spécialistes belges et étrangers ainsi qu'avec tous les grands Jardins Botaniques des régions tropicales : Buitenzorg en Indonésie, Paradenyia à Ceylan, Bombay et Calcutta aux Indes, Rio de Janeiro au Brésil. Il enrichissait ainsi ses collections par des échanges de graines et de plantes congolaises, mais son principal pourvoyeur fut, de loin, le Jardin de Laeken (Belgique) dont le Directeur, Mr Kinds, était lié au Frère Gillet par les liens d'une vieille et profonde amitié.

C'est ainsi que l'œuvre proprement scientifique réalisée par lui est également des plus considérables. Il publia trois Catalogues : en 1909, 1913 et 1927. Ces Catalogues marquent les étapes du développement du Jardin Botanique. Alors que le Catalogue de 1909 comptait environs 600 espèces et variétés cultivées celui de 1927 en comptait plus de 1700.

Durant sa carrière congolaise, le F. Gillet expédia au Jardin Botanique de Bruxelles, plus de 6.000 n° d'herbier. Un genre nouveau «Gillettiella» lui fut

dédié. Dans le «Sylloge Florae Congolanae» de Th. Durand, son nom apparaît presque à chaque page. En 1900 et en 1901, les Botanistes Th. Durand et E. De Wildeman dédièrent au Fr. Gillet une publication sous le nom de «Plantae Gilletianae» dont la parution à Genève (Suisse) fut arrêtée lors du lancement des «Annales du Musée de Tervueren».



Quelques Appréciations sur le F. Gillet et son œuvre

Les appréciations élogieuses sur ce travail de pionnier, à une époque où tout était à créer, ne manquèrent point.

Le Botaniste Emile Laurent disait de Kisantu : «C'est à la foi un vrai Jardin Botanique Tropical et un Centre agricole de tout premier ordre. Le F. Gillet S.J. est un de ceux qui a le plus fait pour la connaissance des végétaux africains».

En 1913, le Botaniste français Aug. Chevalier, Professeur au Museum de Paris, à son retour d'un voyage en Afrique, au cours duquel il avait fait un long séjour à Kisantu, proposa à ses collègues de la «Société d'Acclimatation de France» de décerner au

F. Gillet, en reconnaissance des services rendus à la Botanique Africaine, la grande Médaille à l'effigie de Geoffroy Saint-Hilaire.

Sur les conseils d'Aug. Chevalier, le Professeur Emile Perrot de l'Académie de Médecine de France, vint passer une quinzaine de jours à Kisantu. Il fut tellement frappé par l'œuvre accomplie qu'il fit en séance de la Société Botanique de France, une communication sur «L'œuvre scientifique et sociale de la Mission de Kisantu. Les enseignements qu'elle comporte pour la colonisation du Congo».

Le Professeur Leplae, Directeur Général de l'Agriculture, écrivait encore en 1927, dans la Préface du troisième «Catalogue des Plantes du Jardin de Kisantu» : «Kisantu, c'est depuis un quart de siècle, le règne de la méthode et de l'effort. Kisantu, c'est le triomphe de l'initiative de quelques hommes en face des réalisations coûteuses et des fréquents échecs des entreprises officielles et spéculatives. Kisantu, c'est aussi le F. Gillet et son Jardin Botanique. Tous deux ont une réputation presque mondiale».

Le Gouvernement Belge avait reconnu les éminents services rendus par le F. Gillet à l'Agriculture et à la Botanique Congolaises en lui decernant la Croix de Chevalier de l'Ordre du Lion et le Botaniste E. De Wildeman a consacré à la vie et à l'œuvre du F. Gillet, un volume intitulé: «Justin Gillet S. J. et le Jardin d'Essais de Kisantu». (Séries de l'Institut Colonial Belge. 1946).

Le Père Hubert Callens s. j.

L'œuvre commencée par le F. Gillet fut continuée par son successeur le P. Hubert Callens S.J.

Celui-ci annexa au Jardin une Ecole Professionnelle d'Horticulture, qui devait dans l'esprit de son fondateur, continuer les travaux du F. Gillet dans le domaine des cultures potagères et alimentaires et diffuser la culture des légumes, qui est devenue une des spéculations les plus profitables de la région de Kisantu.

Etant donné les richesses forestières considérables que possède le Congo, le P. Callens entreprit l'étude systématique des Bois Congolais. Il créa non seulement une collection très complète d'échantillons de bois d'œuvre mais aussi un Arboretum qui contient près de 200 espèces et variétés d'arbres, choisies parmi celles qui présentent le plus d'utilité pour le reboisement et l'enrichissement des Forêts tropicales.

Pour les collections de plantes ornementales auxquelles il portait aussi un très vif intérêt, il construisit une série de pergolas qui ont presque quintuplé la surface sous ombrage. Notons tout particulièrement la serre à Cactacées qui abrite 147 variétés de plantes grasses.

Il commença également une collection de Palmiers qui, en 1960, comptait déjà près de 92 variétés différentes.

Dans le Laboratoire qu'il fit édifier, une grande salle fut prévue pour abriter les herbiers. Beaucoup d'exemplaires récoltés par le F. Gillet dans les conditions primitives de l'époque, avait été fort endommagés. Tous ceux-ci furent recommencés et en plus, près de 4.000 spécimens nouveaux furent ajoutés à la collection.

Il équipa aussi un Laboratoire de Recherches chimiques sur les plantes médicinales, dont le Jardin possède de très nombreux spécimens. C'est à Kisantu que des chercheurs de la Société de Produits Pharmaceutiques CIBA de Bâle (Suisse), alertés par des envois d'échantillons, découvrirent la qualité supérieure du *Rauwolfia* congolais (*R. vomitoria*) et sa richesse en réserpine (alcaloïde spécifique de l'hypertension). Cette découverte eut un retentissement considérable et permit d'organiser méthodiquement la récolte des racines dans tout le Congo. Jusqu'en 1960 des centaines de tonnes étaient exportées chaque année vers la Suisse, l'Allemagne, l'Amérique.

Le P. Callens, la santé fort délabrée, dut quitter le Jardin en 1959.



Science et Vulgarisation

Dans la plupart des pays du monde, les Gouvernements ont toujours attaché une grande importance aux Jardins Botaniques. C'est que, non seulement, ils y voient un excellent moyen d'intéresser le grand public à la connaissance de la Nature, mais aussi parce qu'ils les considèrent comme un des meilleurs instruments pour l'Etude de la Botanique Pure et Appliquée.

Ils se rendent compte en effet, que dans l'infinité variété de Plantes qui couvrent le globe, il y a encore énormément à découvrir et que l'étude scientifique des végétaux peut apporter d'importantes contributions, soit aux Sciences de la vie (Biologie, Génétique) soit à l'amélioration du niveau de la vie des populations (plantes vivrières et fruitières) soit au développement industriel (plantes à latex, plantes à fibres) à la santé publique (plantes médicinales) ou enfin à l'agrément du milieu où vit la population (Horticulture, Architecture des Jardins).

Pour remplir cette mission, un Jardin Botanique doit évidemment comporter en tout premier lieu des collections de plantes vivantes, qui rendront aux chercheurs d'inappréciables services, parce qu'elles groupent en un même endroit, plusieurs variétés d'une même espèce. (Collections de plantes médicinales, p. ex. de *Rauwolfia*, de *Strophantus*). Ils pourront y trouver, sur place, à portée de main, des éléments de base pour des études approfondies sur l'Ecologie ou la croissance et le développement de ces plantes, ou

encore des matériaux frais pour des travaux sur l'anatomie, la physiologie ou sur la composition chimique (alcaloïdes etc).

Ces collections vivantes doivent aussi être complétées par d'autres collections d'échantillons conservés en herbiers. Ces spécimens récoltés au cours d'explorations botaniques, sont avant tout des documents authentiques qui permettent d'étudier la végétation de régions plus éloignées ainsi que la composition floristique de différents groupements végétaux. Ils sont aussi indispensables pour la détermination du nom exact des différentes variétés découvertes.

A ces collections de plantes vivantes ou conservées en herbiers, doit naturellement s'ajouter une bibliothèque spécialisée — livres et revues — où les chercheurs pourront trouver les renseignements nécessaires pour compléter leur documentation.

Disons enfin, qu'un Jardin Botanique moderne, doit aussi être équipé de laboratoires où s'effectueront des recherches dans le cadre de l'orientation générale des travaux entrepris au Jardin, recherches de systématique, d'anatomie ou de physiologie végétales.

A Kisantu, nous nous sommes résolument engagés dans cette voie, car nous possédons les éléments de base pour faire du Jardin un excellent instrument de recherches scientifiques et de large vulgarisation.

Nous avons en effet, comme collections vivantes, plus de 2200 variétés en culture. Les herbiers comptent plus de 5.000 spécimens récoltés surtout dans les régions avoisinantes du Bas-Congo et du Kwango et la Bibliothèque spécialisée en ouvrages de référence et en Botanique des régions tropicales compte environ 3.000 volumes. Nous possédons aussi un laboratoire

encore modeste pour des recherches de microscopie. Ajoutons aussi une très belle collection de spécimens de bois d'œuvre et d'ébénisterie.

Voilà sommairement esquissés, quelques traits de la physionomie du Jardin Botanique de Kisantu. Tous ceux qui l'ont visité et ont admiré la richesse de ses collections, ne pourront manquer de rendre un vibrant hommage à cet Ardennais dont la ténacité a su faire d'un coin de brousse sauvage, un Jardin Botanique dont la réputation s'est répandue dans le monde entier et qui a su tirer d'un marais inculte, un «Monument National» dont le Congo peut légitimement s'enorgueillir.

R. de Laminne de Bex S.J.